

## La voix de l'évadé

Joël Pourbaix

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pourbaix, J. (2013). La voix de l'évadé. *Moebius*, (136), 119–120.

## Joël Pourbaix

### LA VOIX DE L'ÉVADÉ

Grands sarcophages de verre  
Les carnages silencieux souillent  
L'invisible tristesse des troupeaux  
Certains attendent la mort, d'autres s'y appliquent  
L'art d'avoir raison épuise les jours sur terre  
Je suis un homme penché sous des néons sages  
Dans la disgrâce de n'être que soi  
En cette ville de survivants et de hyènes  
Je reçois l'écho éteint, un souvenir inhabitable  
Parchemin illisible dans l'ensablement  
Mon corps, mon âge, mon nom  
L'urne et ses atomes poussiéreux  
Je ne l'ouvre point  
Que les juges et les jugements m'oublient  
La vérité légère ne se mesure pas aux fléaux

\*

Les failles herbeuses courent à mes côtés  
Un musée ensauvagé éveille  
Le rare lieu épargné par les spectres  
Dans la rosée du mois le plus court  
Mai, trois lettres enlacées d'une odeur de lilas  
Les fougères délient et déchiffrent l'ailleurs  
Les gouttelettes désirent encore mon visage  
Un pétilllement léger dit que je respire  
Que faire quand on ne fuit plus  
Sauver le monde ou soi-même  
Ressusciter ou renaître  
Ne choisis plus, sois inexpiable  
Ange orphelin assoiffé de murmures

La fracture est la beauté du cercle  
La mémoire des sabots sur la plage  
Le battement du cœur devant le fracas des vagues  
On ne tue pas le temps arrêté  
Mieux vaut courtiser les instants  
Que les miettes de la durée  
Nous étions nus, des dieux désarmés  
Tu dessinais entre mes épaules ta sueur  
Des pommes à croquer et des pêches juteuses  
La justesse tactile, presque rugueuse, bientôt aérienne  
Ta bouche amoureuse attentive à la beauté  
Liane aventureuse hors de la ligne de vie  
Une route éblouie

\*

La dislocation sans retour des sols  
Ma mémoire effritée déambule  
Des milliards de cimetières peuplent l'univers  
Moins nombreux sont mes petits pas  
Plutôt que de réparer l'absence  
Ils accueillent l'empreinte  
Le grain de sable refuse  
L'effacement des jours heureux  
Des mains pour voir habitent l'obscurité  
Une poignée de secondes sans les cendres  
Garde le secret de nos lèvres emportées